

M. ADJUTOR RIVARD,

Secrétaire-général du premier Congrès de la Société du Parler Français.

Monsieur le Secrétaire,

J'ai l'honneur de vous soumettre le mémoire que vous m'avez demandé de préparer relativement à l'enseignement du français dans les centres canadiens-français de la Nouvelle-Angleterre.

L'individu subit l'influence de son entourage; il en est de même pour un groupe d'individus, pour une nationalité. De graves dangers menacent la conservation de la langue française aux Etats-Unis, conséquence, dit-on, des conditions dans lesquelles nous vivons. Aussi, l'enseignement du français dans nos écoles paroissiales devient-il un problème difficile qui ne saurait être résolu sans le plus grand dévouement de la part de notre clergé, de nos corps enseignants et de tous nos compatriotes. Même si certaines conclusions nous semblent pénibles, tâchons d'envisager les conditions telles qu'elles existent; cela faisant nous arriverons plus facilement à des conclusions pratiques. Comprenant mieux ainsi les grandes difficultés que notre clergé, nos religieux et religieuses ont à surmonter, nous pourrons mieux apprécier les sacrifices sans nombre que ceux-ci se sont imposés dans le passé, et devront s'imposer à l'avenir, pour donner aux petits Canadiens une bonne connaissance de la langue, de la littérature et de l'histoire de leurs ancêtres.

Aujourd'hui la population américaine est composée d'éléments hétérogènes; les sociologues prétendent que de ces éléments naîtra un jour la race américaine. Comme l'individu, la nationalité qui ne progresse pas, rétrograde. Les nombreux avantages qu'offre un pays jeune et riche comme le nôtre, stimulent l'ambition, les talents et le travail; conséquemment, il existe chez nous une concurrence intense dans toutes les sphères de l'activité humaine.

Si le Canadien veut garder sa place dans la voie du progrès et ne pas se faire devancer par les autres, il faut qu'il lutte, qu'il se fasse valoir et, pour cela, il faut que ses armes soient aussi puissantes que celles de ses concurrents, qu'il soit aussi bien préparé qu'eux pour la lutte quotidienne.

Le sine qua non du succès en ce pays est une connaissance pratique de l'anglais, des institutions et des méthodes américaines. En effet, on a constaté que les peuples qui parlaient l'anglais avant leur immigration aux Etats-Unis ont progressé plus vite que les autres, et que, parmi les peuples qui ne parlaient pas l'anglais en arrivant, les individus qui ont réussi les premiers sont ceux qui ont le plus vite compris l'importance